

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Correspondance / X

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1902, tome 4, p. 207-209

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CORRESPONDANCE

Au moment de mettre sous presse nous recevons la lettre suivante :

Ni..., le 15 juin 1902.

Monsieur le Rédacteur,

Je l'aime bien l'antique abbaye de St-Maurice, et j'ai toujours conservé le souvenir d'une visite que je lui fis, il y a quelque dix-huit ou vingt ans, lors de mon dernier voyage en Valais. Toujours je me rappellerai ces figures d'hommes de vertu, de science et de piété que j'entrevis une fois dans ma jeunesse, par une calme soirée d'automne, dans

les corridors silencieux du vieux monastère. De nombreuses occupations ne m'ont plus permis de les revoir, de revoir ce Valais, qui m'est cher à tant de titres ; mais les *Echos de St-Maurice* viennent me parler d'eux, de lui, de la gente famille que forme la jeunesse studieuse groupée là-bas autour du tombeau des martyrs. Ils sont charmants ces petits *Echos*. Que de belles et bonnes choses sous leur pimpante couverture !

Il y a de la vie là-dedans ; mais pas encore comme j'en voudrais. Il me semble que cette petite revue se borne trop à relater les menus faits, les incidents de tous genres qui viennent de temps à autre rompre la monotonie de la vie collégiale. C'est bien, sans doute, et, pour rien au monde, je ne voudrais supprimer les charmantes chroniques : ces détails ont leur intérêt, mais ce n'est pas assez. Ce que je voudrais surtout trouver dans les *Echos*, c'est le compte-rendu de l'activité de cette jeunesse au point de vue des principes, son enthousiasme, son ardeur pour le bien, la marche des oeuvres qu'elle patronne... Car ces « jeunes » d'Agaune doivent certainement comprendre les besoins de l'heure présente et la nécessité urgente d'une vie de sacrifice et de dévouement à la grande cause de l'Eglise et de la Patrie. Il me semble que sur ce champ béni, arrosé par le sang des martyrs, il doit fleurir des oeuvres nombreuses d'activité et d'apostolat. Pourquoi les *Echos* craignent-ils de nous faire connaître les idées fortes, généreuses, qui y doivent germer. Elles ne pourraient que nous faire du bien ; elle nous seraient une consolation et un stimulant.

Les *Echos* pourraient faire mieux encore. Pourquoi ne prendraient-ils pas la tête de ce mouvement et ne se constitueraient-ils pas le guide éclairé de la jeunesse active, agissante de là-bas, l'entraînant avec un sage enthousiasme vers les sommets un peu ardu du dévouement catholique et social. Pourquoi ne se donneraient-ils pas pour mission de rappeler, d'une manière plus énergique encore, à la jeunesse de notre temps, si généreuse, mais parfois si tôt découragée, son grand devoir à l'aube de ce vingtième siècle qui s'annonce si troublant, son grand devoir de mettre dans sa vie « des idées vivantes, suggestives, des réalités actives, et non pas des idées mortes et des désirs mourants ».

Voilà ce que je désirerais pour les *Echos de St-Maurice*.

Et maintenant veuillez, Monsieur le Rédacteur, me pardonner ma franchise ; elle n'a d'autre excuse que l'affection bien vive que je porte à votre chère petite revue.

Votre bien dévoué,

X.

Nous remercions bien sincèrement notre correspondant de sa bienveillance envers les *Echos*. Il nous permettra cependant de lui faire observer que les *Echos* ne peuvent être une revue d'embrigadement vers une action déterminée, mais qu'ils saisissent avec empressement la proposition de tenir les lecteurs au courant de l'activité des jeunes conscrits, fraîchement enrôlés sous les drapeaux de l'Eglise.

Et aujourd'hui déjà, on pourra lire le résumé des travaux d'hiver de nos étudiants d'Agaune. C'est peu, mais c'est quelque chose, et des volontés laborieuses, persévérantes, poursuivront ce que le cœur a si bien commencé.

Merci encore à notre correspondant ! A d'autres maintenant à formuler leurs desiderata !

LA RÉDACTION.